

Le Cénacle libanais (1946-1984)

Une tribune pour une libanologie inscrite dans son espace arabe et méditerranéen¹

En 1946, au moment où les Libanais se trouvent pour la première fois de leur histoire indépendants et souverains en tant qu'entité nationale, une tribune culturelle, le Cénacle libanais, est fondée par un homme de lettres libanais, Michel Asmar, dont la tâche consiste principalement à participer à la formation culturelle et à la consolidation de l'identité libanaise. Sous la forme d'une tribune, une revue, une causerie radiophonique hebdomadaire (à partir de 1953), une maison d'édition, un centre de réflexion et un forum de rencontre, Asmar envisage de faire du Cénacle libanais un espace où le conférencier et le spécialiste, au moyen de discussions autour de sujets scientifiques, littéraires, artistiques, philosophiques, économiques et politiques, entrent en « relation dialectique » dans le but d'élaborer une « philosophie politique du

(*) Docteur en Histoire contemporaine. Enseignant d'Histoire à l'Université Libanaise et à l'Université Libano-américaine. Chercheur associé au CERHIO (Le Mans).

(1) Cet article est un résumé de la thèse préparée par Amin Elias intitulée « Le Cénacle libanais, une tribune pour une libanologie inscrite dans son espace arabe et méditerranéen ». A. Elias a soutenu sa thèse le 8 novembre 2013 à l'Université du Maine au Mans, France.

Liban² ». De ce fait, la fonction du Cénacle requise par Asmar est bien celle « d'un poumon ou d'un cerveau » dans la vie nationale libanaise.

C'est avec l'aide notamment d'Edmond Rabbath, Kamal Jumblât et Michel Chiha que l'idée se cristallise : « une tribune intellectuelle nationale libre » rassemblant les meilleurs spécialistes désireux de se pencher sur les problèmes nationaux et de proposer leurs visions dans le but « d'éveiller la conscience nationale et de construire l'avenir du Liban moderne », de répondre à la soif des demandeurs de culture et de diffuser le « rayonnement intellectuel du Liban » et sa « vocation » en Orient et en Occident.

En effet, le Cénacle libanais ne constitue pas seulement un excellent cas d'étude pour décrire la formation culturelle et intellectuelle d'une identité, d'une nation, d'un peuple et d'un État, il représente aussi une prise de conscience par l'intelligentsia libanaise de son rôle dans l'édification de son pays. C'est dans cette perspective que le fondateur du Cénacle libanais, Michel Asmar, présente sa tribune comme l'« expression de la conscience libanaise⁴ ». Antoine Messarra, professeur de Droit et de Sciences politiques à l'Université Saint-Joseph à Beyrouth et membre du Conseil Constitutionnel du Liban, est même allé plus loin et a estimé que le Cénacle a été un centre de réflexion dont le plus grand mérite a consisté à créer une « Libanologie » ou « une science du Liban ».

Durant quatre décennies d'existence le Cénacle libanais a accueilli 413 orateurs libanais, arabes, africains, européens et américains, a organisé 597 conférences prononcées en trois langues dont 451 publiées dans vingt volumes des *Conférences du Cénacle* et a publié plus d'une soixantaine d'ouvrages multilingues. Ce n'est pas donc par hasard que René Habachi a pu déclarer dans sa conférence sur « La pensée engagée et dégagée au Liban » que « le Cénacle libanais en sa tribune libre, [a bien] mérité de la nation, il [a préparé] les archives de l'avenir ».

Le « Temps du Cénacle » voit trois grandes époques se succéder. La première qui s'étend de 1946 à 1958, est marquée par la définition progressive de l'objectif du Cénacle : élaborer une « philosophie

(2) HABACHI, René, « Le Cénacle libanais, une idée en marche », *La Revue du Liban*, 25 décembre 1954, Beyrouth.

4) ASMAR Michel (1962), *Le Cénacle, expression de la conscience libanaise*, Beyrouth, Éditions du Cénacle libanais.

politique » pour le Liban. Celle-ci repose sur trois piliers. Il s'agit en premier lieu de créer une « mythologie libanaise », mythologie nécessaire, selon Asmar. Pour lui, cette mythologie doit être enracinée dans les cœurs et les esprits des Libanais. C'est dans cette perspective qu'est évoquée la civilisation phénicienne en tant que « civilisation matrice » du Liban d'aujourd'hui et qu'est mise en avant l'action des deux émirs Fakhr al-Dîn et Bashîr en tant que représentants de la « cause libanaise » et de l'aspiration à l'indépendance du Liban vis-à-vis de son voisinage. Le deuxième pilier de la philosophie politique libanaise consiste à définir l'identité du Liban en référence avec l'héritage phénicien. Elle est l'expression d'une personnalité singulière forgée par la nature et le relief libanais distincts de la nature et du relief de l'hinterland arabe dont la plupart des territoires sont envahis par le désert. La définition de l'Être libanais constitue le troisième pilier de cette philosophie pour le Liban. Le Libanais d'aujourd'hui est le descendant d'« Egbert », le « premier homme libanais » qui a vécu sur la côte libanaise il y a trente-cinq mille ans, mais il est aussi le descendant du Phénicien et le produit du mariage du Mont-Liban et de la Méditerranée. Ayant le sens de la liberté et de l'aventure, il est toujours prêt à aller jusqu'à l'extrémité du monde contrairement à « l'Arabe du désert » toujours satisfait du peu qu'il a. Il est la synthèse des « Phéniciens marins » et des « montagnards ». C'est le « comprimé historique de tous les siècles », le produit de la « synthèse de tous les états d'âmes précédents » dont les deux caractéristiques les plus significatives sont son attachement à ses racines et son ouverture au monde entier.

Une fois ces idées cristallisées, le Cénacle se fixe pour mission, dans sa deuxième période, de 1958 à 1967, de participer intellectuellement à l'édification de l'État libanais et à la réforme de son régime politique. Mais le Cénacle était d'abord conscient du fait que le régime politique et la structure de l'État moderne souhaités ne pouvaient être établis qu'en fonction d'une philosophie générale affirmant la conception des Libanais vis-à-vis de l'existence, de l'homme, du monde et même de l'au-delà. C'est dans ce cadre que le Cénacle adopte le personnalisme en tant que vision humaniste qui considère la « personne » comme un « absolu » la réconciliant avec « autrui » et répondant à ses exigences matérielles et spirituelles. Conscient de la nécessité d'adapter cette conception à la réalité libanaise et orientale, le Cénacle libanais coopère avec René

Habachi et Khalil Râmiz Sarkîs afin de créer un « personnalisme oriental » avant que ce personnalisme ne soit arabisé par Sarkîs et Fu'âd Kan'ân. Ce faisant, le Cénacle libanais se fixe la tâche de renouveler la conception de l'État, tâche d'autant plus nécessaire et opportune que ce renouvellement rejoint le projet politique, le chéhabisme, mené par le président de la République Fouad Chéhab, pour renforcer les structures de l'État libanais. Il ne doit plus s'agir désormais d'un État qui s'impose à ses sujets par la contrainte ou qui est incarné par le leader, mais d'un État moderne, qui incarne la « personnification juridique de la nation » libre et souveraine. Refuge pour ses citoyens, l'État moderne prôné par le Cénacle est « l'administrateur » qui, organisant la vie de la société et exploitant les ressources humaines et naturelles de la nation, vise à assurer le bien commun de la totalité des citoyens. « Humain », « social », « fonctionnel » et « synthèse des activités nationales », l'État moderne ne peut se séparer de la « justice sociale ». Mais, pour que l'État soit capable d'assurer le bien commun et d'améliorer constamment le niveau de vie de la société, il doit se fonder sur la « planification ». Cela implique l'établissement d'une forte administration dont les diverses institutions devront être profondément réformées et adaptées en permanence et au service desquelles les fonctionnaires devront être recrutés sur la base de leurs compétences.

S'agissant du régime politique, c'est le confessionnalisme qui s'est imposé comme sujet phare. Bien qu'il y ait des confédérants qui ont défendu le confessionnalisme comme expression politique de la structure de la société libanaise, beaucoup d'autres l'ont contesté le qualifiant d'injuste et de retardataire appelant à lui substituer une laïcité totale. Une troisième voie est apparue consistant non plus à unir le temporel et le spirituel comme c'est le cas avec le confessionnalisme ni à les séparer comme l'exige la laïcité, mais à faire la « révolution du temporel par le spirituel » avec ce que cela implique de nouveaux rapports entre eux et comme nouvelle organisation de la place de chacun d'eux dans la cité. Toutes ces préconisations visaient ainsi à assurer une « évolution douce » du Liban inconciliable avec les « révolutions » brutales et violentes.

Après le séisme qu'a représenté le 5 juin 1967, le Cénacle s'est trouvé devant l'obligation de repenser le Liban et d'endiguer les répercussions de cet événement considéré par la majorité de l'intelligentsia arabophone comme un désastre. Le moment est alors venu de redéfinir les rapports du

Liban avec le « monde arabe ». Pour Asmar, les Libanais n'ont plus rien à craindre à se solidariser avec leurs voisins avec qui ils partagent la langue, l'histoire et beaucoup de valeurs. Toujours attaché à la singularité du Liban, Asmar n'hésite plus à appeler les Libanais à accepter l'arabité comme une identité commune avec leurs « frères arabes » en commençant par la Syrie. Parallèlement à son appartenance arabe, le Liban peut se contenter d'être, selon le Cénacle, le pays de la pensée méditerranéenne voire l'incarnation de la civilisation méditerranéenne. Arabe et méditerranéen à la fois, le Liban, comme le décrit le Cénacle, est le meilleur espace pour réconcilier les « Arabes » avec l'Occident. Reconnaisant leur appartenance à la Méditerranée, les « Arabes » seront capables de regagner leur « droit d'aïnesse » dans l'édification de la civilisation, de dépasser leur complexe d'infériorité vis-à-vis de l'Occident et de redevenir « maîtres » parmi les maîtres de cette civilisation.

S'agissant du fonctionnement du Cénacle, Michel Asmar commence à s'interroger dès 1969 sur l'efficacité de la conférence comme vecteur d'engagement intellectuel. Il est clair qu'à cette époque, Asmar a essayé de trouver une nouvelle formule réconciliant la conférence avec d'autres formes de mouvements culturels afin de permettre au Cénacle de mener une action intellectuelle capable de se traduire concrètement dans l'espace public. C'est ainsi que s'expliquent et se comprennent la mise en place de la conférence à plusieurs voix, la publication des textes sur des thèmes comme le dialogue islamo-chrétien et l'héritage antiochien et l'organisation de rencontres culturelles avec des partenaires arabes et notamment syriens. La tentative la plus audacieuse fut celle entreprise en 1977 quand Michel Asmar et ses amis cénacliens lancèrent « Le Mouvement du Cénacle libanais » dont la tâche principale consistait à assister le nouveau président de la République, Elias Sarkis, pour reconstruire le pays sur les plans politique, économique, social, intellectuel et éducatif. Néanmoins, il convient de noter que les activités du Cénacle se sont beaucoup réduites entre 1968 et 1974 pour diverses raisons dont les plus importantes ont résidé dans le manque de moyens financiers.

Le 5 juin 1967 n'était que le premier signal annonçant l'arrivée des temps qui seront très sombres pour le Liban comme pour le Cénacle. Après l'éclatement des guerres au Liban le 13 avril 1975, le fondateur du

Cénacle libanais ainsi que ses amis cénacliens se sont rendu compte que « leur » Liban de 1943 n'existait plus. Certains ont rendu les armes choisissant de quitter le pays et d'aller vers l'étranger parce que le Liban, pour eux, n'était plus le pays où l'on respecte la dignité et la sécurité. D'autres, bien que désespérés de la situation, sont restés au Liban en attente d'une occasion leur permettant de faire sortir le pays de son enfer. Parmi eux figuraient les quelques amis cénacliens qui ont entouré Asmar et son Cénacle tout au long des années de guerres essayant à plusieurs reprises de relancer le Cénacle libanais. Mais la mort de Michel Asmar le 24 décembre 1984 a mis fin à toutes ces tentatives.

Vingt cinq ans après la mort de Michel Asmar, une Fondation du Cénacle a été créée qui s'est donné pour objectif « de raviver la mémoire de l'institution fondée par Michel Asmar en 1946 et d'entreprendre des actions visant à constituer un espace citoyen de réflexion et d'échange », les trois membres fondateurs étant Renée Asmar Herbouze, Mouna Taqî al-Dîn Amyûni, professeur de Littérature à l'Université Américaine de Beyrouth, et Karîm Qubaysî, avocat et fils d'Ahmad Qubaysî, membre de l'équipe proche de Michel Asmar durant les dernières années du Cénacle libanais avant 1984. Deux programmes ont été réalisés. Le premier s'est inscrit dans le calendrier des manifestations qui ont célébré Beyrouth comme « capitale mondiale du livre » en 2009. Il a consisté à organiser quelques conférences portant sur la « refondation de la bibliothèque nationale du Liban » et sur les thèmes : « Comment s'écrit l'histoire » et « Comment s'écrit la science ». Quant au deuxième, il a consisté à organiser une exposition qui s'est tenue entre le 27 septembre et le 18 octobre 2012 au Centre ville de Beyrouth et à publier un livre de 288 pages retraçant « l'itinéraire du fondateur et les grands moments de l'institution ». L'exposition et le livre ont été salués dans la presse locale ainsi que sur les plateaux des diverses chaînes de télévisions au Liban, ce qui incite la Fondation à poursuivre ses activités avec des projets qui font l'objet d'un bon accueil de la part des jeunes, des directeurs d'écoles et d'universités ainsi que de beaucoup d'acteurs culturels, politiques et religieux du pays.

Le 16 décembre 2016, les dossiers de ces « quarante années de pensée et de conscience libanaises passent de main »⁶. Les archives du Cénacle libanais sont remises officiellement à la Bibliothèque des sciences sociales de l'Université Saint-Joseph. La convention entre la Fondation du Cénacle libanais, présidée par Madame Renée Asmar Herbouze, et l'USJ semble prometteuse. Un programme de mise en valeur, de numérisation et de recherche est établi afin d'investir le trésor national et humaniste du Cénacle au profit des nouvelles générations libanaises.

Ce n'est pas par hasard que, dans son sermon à Bkérké le 6 janvier 2013, quelques semaines après la clôture de l'exposition et le lancement du livre associé, le patriarche maronite Bshâra al-Râ'î appelle les « intellectuels, les enseignants des universités et les spécialistes » à établir un « forum pour le dialogue national à Beyrouth qui soit semblable au Cénacle libanais » et qui aborde les divers sujets politiques, économiques, sociaux et culturels en vue de créer une « opinion publique saine et objective » et d'assurer « une culture nationale » pour le « peuple libanais⁷ ».

6) Fadi NOUN, « Quarante années de pensée et de conscience libanaise passent de main », <http://www.lorientlejour.com/article/1024518/-quarante-annees-de-pensee-et-de-conscience-libanaises-passent-de-main.html#>

(7) Sermon du patriarche Bshâra al-Râ'î à Bkérké le 6 janvier 2013, cf. http://bkerkelb.org/arabic/index.php?option=com_content&view=article&id=1871:-----6---2013&catid=281:-2013&Itemid=357